

PER
S-247
EX. 2

S

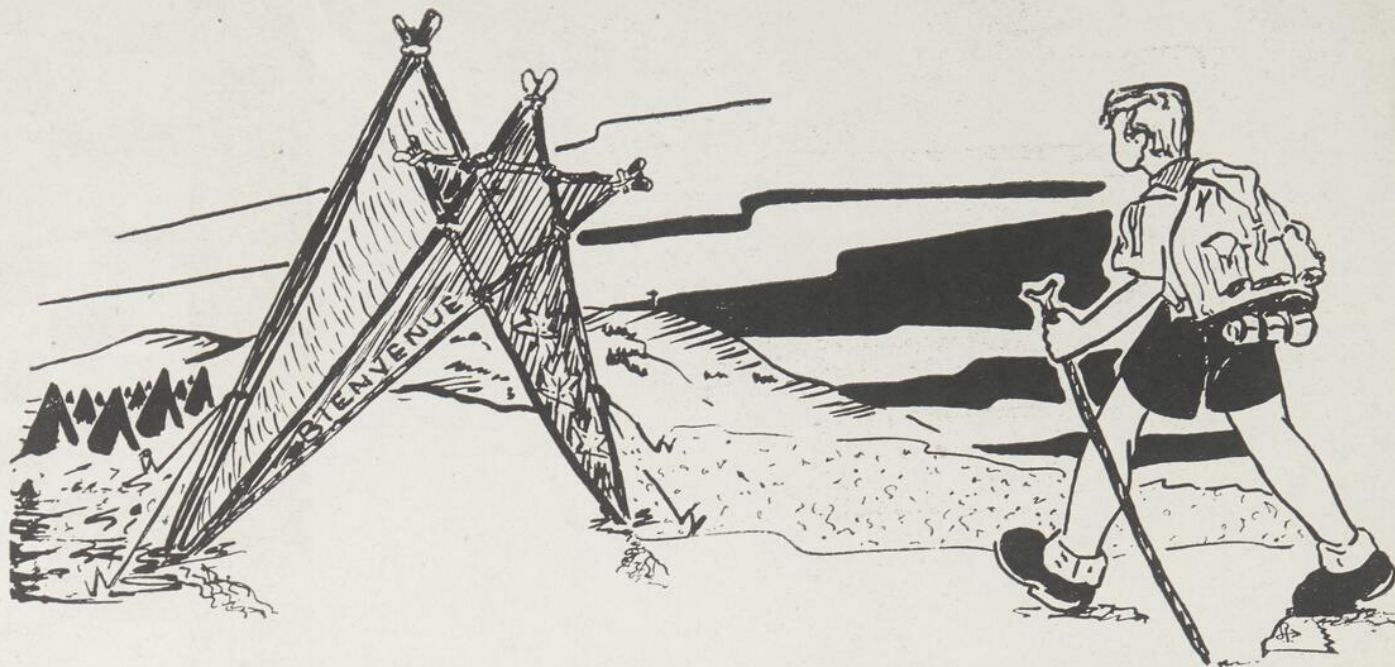


ANIMALES

SCOUT

OCTOBRE 1948

No. 115



Nos journées fédérales

LES derniers jours d'août voyaient cette année une drôle d'agitation à Victoriaville, centre des Bois-Francs. Sur le coup de 8 heures P. M., le 27, sous une arche monumentale, réalisation des Scouts de l'endroit, les derniers contingents de Routiers, bariolés et chargés comme des baudets, faisaient leur entrée aux IXe Journées Fédérales, au Collège Sacré-Coeur.

IL faut dire que les Scouts de l'endroit avaient remué ciel et terre pour mettre en relief de telles "réjouissances". L'immense entrée en était un témoin irréfutable; on nous a d'ailleurs dit que PGL avait daigné retrousser ses manches à cette occasion. Et ces placards splendides qu'on voyait, côte à côte avec les affiches de Pepsi, n'annonçaient-ils pas d'une façon sans précédent notre arrivée: "Bienvenue aux Chefs Scouts de la Province". C'était touchant.

LES premiers mots prononcés furent évidemment ceux du Cre. Minville et du Père Alcantara Dion, qui furent brefs mais précis: "Les Journées Fédérales sont l'occasion de sentir cette unité du mouvement. La Fra-

ternité doit être une réalité, un mot vécu. Si le Scoutisme veut réussir comme mouvement social, il doit être vivant, dynamique", et: "Le prêtre vit au milieu de nous. Il est notre interprète vis-à-vis de Dieu".

PUIS, le Cre. Gérard Corbeil prit la parole. En termes bien "sentis", il dit ce qu'il attendait de tous pour les Journées: du sérieux. Et tous de sourire, on ne sait pourquoi. Le programme pour les deux jours qui suivent est net: prier, réfléchir, étudier, penser... manger, rire, boire et dormir.

COMME le soir approche, il faut se rendre à l'évidence: le Collège Sacré-Coeur a pour voisin un parc d'amusement qui fonctionne surtout la nuit venue: une gigantesque roue illuminée tourne et tourne, des marteaux géants font la même chose en sens inverse, de petits avions font semblant de pétarader. De tout cela se dégagent d'innombrables petits cris de frayeur qui troublent l'atmosphère si calme (Oh oui!) des Journées.

ET il y eut un soir. Et il y eut un matin. Ce fut le second jour.

DE bonne heure, le 28, les rédacteurs du "Noeud", qui n'avaient pas dormi de la nuit, purent voir Jean-René Lamontagne sonner le réveil. Les Routiers, pour la plupart chefs et assistants, n'étaient pas habitués à ce genre: d'ordinaire, c'était eux qui décidaient de l'heure et qui sonnaient le clairon. Ce brusque désarroi de leurs vieux principes les a profondément bouleversés: certains avaient les yeux petits, d'autres la démarche hésitante. Pour un coeur de Scout, quelle reconfortante ironie.

LA messe est dite par le Père Alcantara Dion, et servie par deux gigantesques Routiers du Clan St. Jacques (évidemment). Durant le chant, tout le monde fausse, mais le Seigneur n'en est pas moins content, assurément. *Ite, missa est.*

LE Q. G. a laissé à l'Equipe Gutenberg l'initiative de donner un blason à nos Journées. Ce n'est qu'après de fécondes recherches que j'ai pu le composer. Voici son blasonnement, tel que paru dans le no. 12 du "Noeud", mais légèrement

(Suite à la page 11)

“Journal d'un second”

Mardi 4 octobre

Il y aura bientôt un mois que les classes auront recommencé, et j'ai encore l'impression d'être en vacances. Je n'ai pas réussi à prendre mon élan pour l'année qui s'en vient et je reste tout imprégné des trois mois de l'été dernier. Je pense sans cesse aux voyages que j'ai faits et surtout au camp de troupe.

Dire que lorsque je suis arrivé au camp j'étais simple patrouillard et me voici S. P. Il faut dire que je suis un “vieux de la vieille” à la troupe, mais je m'attendais si peu à cela.

Je me rappelle encore le jour où Gilbert (mon C. P.) est venu me chercher en me disant : “Le chef veut te parler.” Je croyais qu'il voulait me faire laver la vaisselle de la scoutmaîtrise ou quelque chose de semblable. Mais j'eus à faire face au conseil de la troupe qui me reçut d'une manière un peu trop officielle pour mon goût. J'étais gêné avec mes vêtements de travail et mes mains sales. Si j'avais su, j'aurais mis au moins mon foulard et mon chapeau.

Mais bien pis encore, on m'annonça que Gilbert devenait assez vieux et assez mûr pour être assistant, que Robert prenait sa place comme C. P., et que j'étais invité à prendre sa place comme second une fois le camp fini.

Je fus d'abord très surpris, mais la surprise bientôt céda place à un sentiment de fierté et de contentement devant l'importance qu'on me donnait tout à coup. Mais je n'ai commencé à y penser sérieusement que longtemps plus tard.

Voilà pourquoi j'ai cru qu'il serait intéressant d'écrire mon journal pour relater les expériences que j'aurais dans ce domaine. Ce soir j'ai couvert les trois premières pages de mon petit carnet. Je suppose bien qu'il n'en sera pas ainsi tous les soirs.

Mercredi 6 octobre

Demain, première réunion de l'année, et en même temps première réunion où je ferai fonction de second.

Vendredi 8 octobre

Je crois que je me suis fait des idées, et la réunion d'hier fut pour moi identique à celle d'autrefois. Je me suis même trouvé idiot d'avoir attendu toute la soirée le moment de me faire valoir et j'ai ainsi gaché toute ma réunion. J'espère que je ferai mieux la prochaine fois.

Dimanche 10 octobre

Voilà trois jours que je n'ai rien écrit. Ce soir après l'étude Robert est venu me parler. Il m'a dit qu'il avait demandé des volontaires pour imprimer le journal de patrouille, et comme personne ne s'était présenté, c'était à moi que le devoir incombait. Je n'ai rien répliqué de violent, mais ça m'embêtait tout de même. Aujourd'hui j'ai travaillé toute la journée comme un bagnard. Décidément le métier de second c'est désillusionnant.

Lundi 11 octobre

Que je suis bête. Que je suis stupide. Je me demande encore comment j'ai pu faire tant de gaffes à la fois. Robert m'avait dit que le journal de patrouille devait être prêt pour lundi. Et il m'avait remis les articles. Comme je l'ai déjà écrit, cela me barrait, et j'ai retardé le travail et je l'ai bâclé exprès. Je confesse même que j'avais fait un trou dans la gélatine pour que l'apparence du journal en soit amoindrie, et aujourd'hui je remettais à Robert une pile de feuilles lamentables. Il me fit poliment la remarque que j'aurais pu être un peu plus minutieux. Je saisis l'occasion que j'avais habilement provoquée et je lui dis d'une voix maussade et l'air frondeur que ça n'était pas au second (!!!) de faire les sales besognes de la patrouille et que s'il ne pouvait pas m'employer à d'autres choses qu'il n'avait qu'à se passer de moi.

J'étais maintenant enflammé. Mais il eut comme réaction de me regarder pendant un long moment sans dire un mot. Son regard fut d'abord surpris, puis impassible, et il se détourna lentement en s'éloignant. Cela eut sur moi l'effet d'un éteignoir. Cette réaction était si inattendue que j'en demeurai tout bête. Et quoique mon regard restait froncé, j'étais tout à fait hésitant sur l'attitude à prendre. J'avais réalisé tout à coup que je m'étais mis les pieds dans les plats.

Il faut que je m'arrête d'écrire car je n'ai pas encore fait mon devoir, mais je continue mon histoire demain car elle en vaut la peine.

Mardi 12 octobre

J'ai encore jasé longtemps avec Robert à midi. Décidément c'est un type épatant. Mais je finis de raconter ce que j'avais commencé hier. Le lendemain de l'incident regrettable, je vins à passer près de Robert pendant la récréation de onze heures. Dès

que je l'ai aperçu, j'ai cherché à le fuir, mais il m'a regardé au bon moment et je fus coïncé; il fallait lui parler. Il m'a dit tout de suite : "Espèce d'idiot, tu pourrais me regarder un peu. C'est la première fois que tu fais des gaffes comme ça depuis que je te connais. T'as pas besoin de t'étourdir parce que t'es second. Ma parole t'es orgueilleux." Heureusement que la fin de la récréation a sonné à ce moment-là. Je me suis dépêché de prendre mon rang, et pour la première fois je gardai le silence.

Mercredi 13 octobre

A midi j'ai demandé à Robert s'il voulait que j'imprime le journal de patrouille. Il m'a dit que Hervé et Gaétan s'en étaient chargés. J'étais désolé. Mais il a ajouté que, si je cherchais à m'occuper, le local était très malpropre, et qu'il serait bon de le nettoyer un peu pour la réunion de demain. Ce soir le local est dans un état parfait. Je me sens mieux qu'avant.

Vendredi 15 octobre

Hier, réunion de troupe. Je me suis comporté différemment de la semaine dernière. C'est la patrouille de l'aigle qui a gagné l'inspection, mais nous l'avons battue au jeu. Pour les points l'aigle est en tête, nous sommes deuxième et le castor est dernier. J'ai pourtant failli manquer la réunion. J'ai travaillé tellement tard à nettoyer le local, avant hier, que j'ai bâclé mon devoir et hier j'ai attrapé un pensum. L'abbé Simard m'a donné à copier 500 fois : "Le scoutisme est une bonne chose en temps et lieux." Je l'ai copié tellement vite que j'ai quand même pu aller à la réunion. Mais je n'ai pas pu écrire dans mon journal.

Mercredi 20 octobre

Aujourd'hui rien de spécial. Nous attendons avec impatience la sortie de patrouille de samedi prochain.

Jeudi 28 octobre

Robert m'a demandé si j'aurais le temps de préparer la sortie de fin de semaine avec lui. Nous allons faire quelque chose de formidable.

Vendredi 29 octobre

Je suis pas mal affairé ce soir. Robert et moi nous nous sommes concertés pour un jeu de technique. Nous avons décidé de faire de l'alpinisme. Nous ne ferons pas une grande escalade, mais nous pratiquerons tour à tour sur le Mont-Royal les divers cas théoriques de l'ascension montagnarde. J'ai lu tout ce qui concernait l'alpinisme dans mon bouquin de technique. Robert en fait autant de son côté et je m'occupe maintenant à récupérer tous les cables que nous trouverons. Je crois même que je pourrai me procurer un petit pic et des bottes à clou. Robert dit qu'il connaît de très bons endroits sur la montagne et nous sommes remplis d'espoir.

Dimanche 31 octobre

Quelle journée nous avons eue hier. Ce fut à la fois très drôle et très tragique. Nous nous étions donné rendez-vous devant l'église de ma paroisse, et je m'étais présenté chaussé de bottes à clous, tenant un énorme pic et un non moindre paquet de cordage. J'ai fait rire de moi par tout le monde, y compris les patrouillards. Puis nous nous sommes mis en marche vers l'endroit que Robert nous disait connaître avec précision. Il le connaissait si bien que nous l'avons cherché pendant une heure et demie. Nous ne l'avons pas trouvé. Nous nous sommes contentés d'un rocher qui à notre avis était trop facile. Nous le trouvions trop peu escarpé. Mais le temps passait.

Comme j'étais déjà chaussé des fameuses bottes à clous, je me suis offert pour monter le premier. Il y eut grand déploiement de technique. Les cordes étaient reliées entre elles par des noeuds de pêcheur, et un noeud de chaise double fut fait à ma mesure. Tous les gars sont montés sur la butte en contournant le rocher et je leur ai lancé le bout de la corde, puis j'ai attendu qu'ils tirent. Ils ont mis beaucoup de temps à s'organiser et quoique ce fût pour ma sécurité, cela me rendait bien impatient. Finalement je sentis les cables s'enfoncer dans mes aisselles, et tout à coup je m'élevais lentement. Cette lenteur m'irritait et me donnait la sensation désagréable de la sécurité... Mais bientôt en regardant en bas, je me trouvais très haut, et au même moment je perçus des petits craquements bien inquiétants dans le cable qui me soutenait. J'ai crié alors à tue-tête : "Descendez-moi vite, le cable cède."

(A suivre)

Porc-épic

À LA DÉCOUVERTE D'HAÏTI

*Comment une patrouille
a noué les relations Scoutes Haïti-Canada*

TOUS les garçons du monde, Scouts ou autres, ont rêvé d'aventures fabuleuses, d'explorations arctiques ou équatoriales. Pour ma part, j'ai autrefois conçu des plans très précis pour la traversée de la mer Caspienne en radeau et un raid en motocyclette depuis l'Afghanistan jusqu'aux monts Tsin-ling-shan, en passant par Tengri-Nor. En étude, au collège, dans la tristesse des "heures mortes", vous avez tous tracé sur des planisphères rapidement esquissées les lignes, au crayon, des expéditions que vous projetiez dans un avenir très prochain : une randonnée en terre Adélie ou en Nouvelle-Zélande, en Sibérie ou au Tanganyika. Malheureusement, il y avait toujours un "hic", une ou plusieurs objections qui, à votre avis, étaient bien secondaires.

MAIS faites les objections s'envoler... et vous êtes plongé dans la réalité d'un voyage mirifique, d'une aventure fabuleuse. C'est l'Aventure

de deux patrouillards de l'Elan que je veux vous narrer aujourd'hui : celle d'un Scout de douze ans et de son C. P., tous deux assis dans le train qui les transporte vers New-York, puis... vers Haïti, dans la mer des Caraïbes.

Avrai dire, cela a débuté comme toutes les histoires qui se terminent mal; le plus fort c'est que tout s'est bien terminé. Un jour, lors d'un conseil de Pat. (c'était, je me rappelle, le 18 janvier), nous cherchions... un endroit pour le camp de Pat. de l'été. Nous avons coutume de tout fixer longtemps à l'avance. Or, nous avons dans la Pat. un Haïtien, (Ah! Puissiez-vous connaître Sacha.) et les Haïtiens sont blagueurs... Il déclara : "Nous devrions faire notre camp en Haïti!" Une grenade aurait produit beaucoup moins d'effet, j'en suis sûr: toute la Pat. de s'esclaffer très fort et de s'ébrouer bruyamment et Alain, notre S. P. nota : "C'est la huitième bonne farce de la réunion".

LE 25 janvier, nouvelle réunion de Pat. Comme par miracle, tous portent sous le bras, qui une carte d'Haïti, qui une "Histoire de la Civilisation en général", qui un itinéraire au crayon du trajet Montréal—Port-au-Prince, projet qui avait soulevé une telle tollé sept jours auparavant. André ajoute même avec l'air candide qu'on lui connaît : "Mon père dit qu'il faudra apporter des caoutchoucs".

AU mois de mars, le projet était clair et précis dans toutes les têtes de la Patrouille. Au mois de mai, tout était prêt : du moins nous le croyions. Au

mois de juin commença la visite des parents pour les "préparer".

HELAS! Tout n'est pas fini; il va falloir commencer la tâche la plus déconcertante qui soit : la chasse aux consulats, la recherche de lettres de recommandation et d'introduction, des autorisations, des documents officiels. Tout cela signé, timbré, paraphé et contreparaphé, couvert d'hiéroglyphes. Comme par hasard, les consuls ne sont pas là, ou ils sont sortis pour quelques minutes. Allez-y voir : à chacun des six consulats, on me répondit : "Mais oui, Monsieur, entrez donc! Si vous voulez bien

vous asseoir... Monsieur le Consul vous recevra dans quelques instants". Quelques instants! Et de plus, trois consulats avaient changé d'adresse. Déveine, direz-vous? Mais non: veine! L'aventure n'en était que plus passionnante.

CE fut bien autre chose lorsqu'on nous apprit qu'il fallait ingurgiter des vaccins. Les avis les plus compétents en la matière en indiquaient trois... sous peine de risquer de mourir cholériques, pesteux ou typhiques à brève échéance. Trois, c'est trop... notre sang va devenir un champ de bataille pour microbes en déroute. Déveine? Non, veine. Nous n'en prendrons aucun.

ALORS vint le temps de fixer une fois pour toutes l'itinéraire de nos pérégrinations. Jusqu'à la dernière minute, tout se modifia en moyenne une fois par heure; quelquefois les immenses cartes géographiques ne concordent pas; ou bien tel train qui devait partir à 17 heures 21 part à 17 heures 53, d'après les dernières modifications fournies par des horaires bariolés que nous ont remis les compagnies de transport.

ET le téléphone qui sonne plus fort que tous ceux du quartier, en temps normal, nous apprend de curieuses nouvelles ou bien nous donne gratuitement de bons conseils comme : "Attention aux moustiques, car la malaria, n'est-ce pas... Et surtout n'ayez garde d'oublier vos imperméables... Pas moyen de trouver tes chapeaux coloniaux, mon vieux..."

(à suivre)

Yvan Morin,
Chamois du Clair
de Lune.
C. P. des Elans



CONNAIS-TU LE Q. G. ?

L'HISTOIRE du Quartier-Général remonte aux origines même de notre Fédération; ce n'est que par des étapes successives et parfois même difficiles qu'il a atteint ses proportions actuelles.

Pour commencer par le commencement, disons que notre Fédération remonte à 1935. Avant cette date, il y avait, dans la province de Québec, et à travers tout le Canada, plusieurs groupes de Scouts canadiens-français, mais qui ne formaient pas un seul mouvement. Il y avait les Eclaireurs canadiens-français de Montréal, les Scouts Catholiques de Trois-Rivières, ceux de Québec, ceux d'Ottawa, et bien d'autres ailleurs. Il était temps que tous ces Scouts cherchent à s'unir dans un mouvement vaste et puissant.

En 1935, lors de la visite au Canada du fondateur du scoutisme, Lord Baden-Powell of Gilwell, son Eminence le cardinal Villeneuve signait avec le Conseil Général de la Boy Scouts Association un accord qui donnait naissance à notre Fédération actuelle. Baden-Powell nous a fait l'honneur de contresigner cet accord.

C'est aux Trois-Rivières que fut établi le premier secrétariat de la nouvelle Fédération. Le Chef Julien Morissette, qui avait été secrétaire des Scouts des Trois-Rivières, a porté la lourde responsabilité d'organiser le Quartier-Général. On peut imaginer que ça n'était pas facile. Il fallait à peu près tout créer de rien, et sans aide financière. Malgré tout, Morissette a réussi à mettre sur pied un secrétariat efficace.

Mais les Chefs de la Fédération se sont vite rendu compte que la ville des Trois-Rivières n'était pas assez centrale, et qu'il fallait déménager le Quartier-Général à Montréal.

En 1941, après la mort du Chef Morissette, le Q. G. fut donc déménagé à Montréal, dans l'édifice qu'il occupe actuellement, sur la rue Dorchester. Comme Morissette n'y était plus, c'est le Père Lucien Labelle, qui a dû installer le Q. G. dans ses nouveaux locaux. En 1942, peu de temps après son arrivée à Montréal, le Q. G. acquérait les services d'une secrétaire, Mademoiselle Senécal, qui a rendu, pendant cinq ans, d'immenses services dans l'exercice de ses fonctions.

A partir de ce moment là, le Secrétariat s'est développé progressivement. Au début, il occupait une seule pièce, et la secrétaire devait travailler dans le corridor. Aujourd'hui il occupe tout un étage de l'édifice, c'est-à-dire six grandes pièces. Vos Chefs se rappellent sans doute ceux qui ont été les chefs du Quartier-Général : Ambroise Lafortune d'abord, qui est maintenant missionnaire à la Martinique; ensuite Paul Pagé, grand militaire qui travaille maintenant au Mont-Saint-Antoine pour la réhabilitation des jeunes délinquants. Le Chef actuel du Q. G. est Gérard Corbeil.

En tout, le personnel actuel compte quatre employés permanents et deux qui travaillent à temps partiel.

C'est là que nous en sommes. Il faut dire que les gens du Q. G. n'ont pas l'intention d'en rester au point actuel; ils ont en tête de nombreux projets qu'ils espèrent pouvoir réaliser, les uns après les autres, pour créer une Fédération grande et forte.

Les services du Q.G.

1.—Troupe Dollard

Conduit à la Badge de Bois Internationale. Fondée avec le concours du Cre. Dhavernas des S. D. F. — Dirigée par Cre. Corbeil pour les S.M., Cette badge fut laissée par B. P. lui-même.

2.—Meute Dollard

Correspond à la troupe Dollard dans le louvetisme. L'ab-

bé Lamy, Akéla-leader de Belgique vint aider à la fondation. Dirigée par Cre Bergeron.

3.—Troupe Radisson

Destinée à la formation des A.S.M., Fonctionne depuis 7 ans sans interruption. Claude Frémont en est le chef. Un des fidèles collaborateurs au

"Scout". Deux cent cinquante A.S.M. y ont passé.

4.—Camp de Perfectionnement

Destiné aux Commissaires et attachés au Q. G.

5.—Journées Fédérales

Pour préciser certains points de la doctrine scout et prendre contact avec nos frères de tous les coins.

Gérard Corbeil



Commissaire du Q. G. et représentant de la branche scout au Conseil Provincial. Un vétéran de la dernière guerre, lieutenant dans l'artillerie, Gérard est marié avec une ex-assistante du Feu Provincial et est père de deux futurs scouts.

Chargé des camps de formation, des relations extérieures de la Fédé et exécuter ministériel des décisions du Conseil général. Aigle constant de son totem.

Jean-René Lamontagne

Administrateur du Q. G., Grand argentier, responsable des bureaux du Q. G. (magasins et services). S. M. diocésain de Montréal; il présente les budgets, mais sans discours. Lui aussi un vétéran.



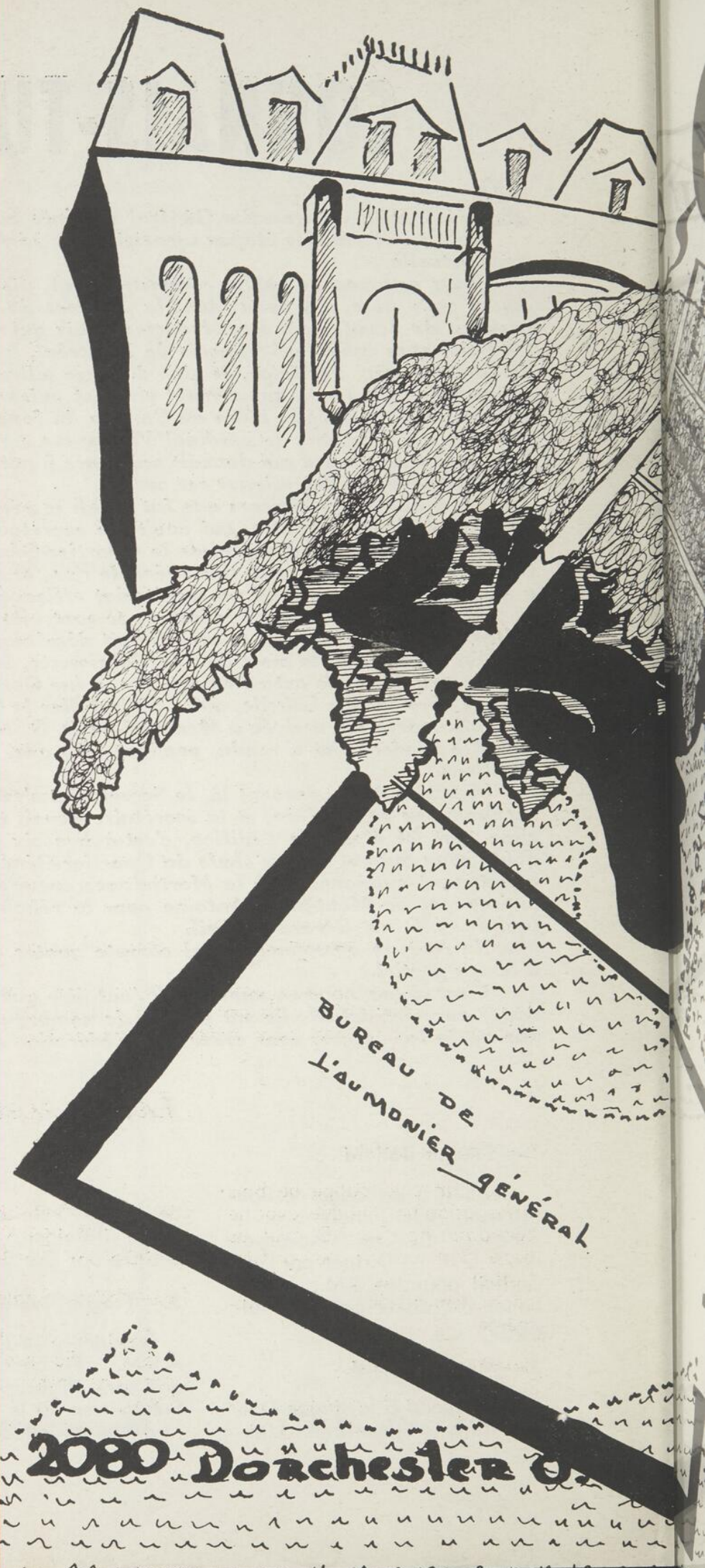
Claire Lefrançois

Responsable du magasin. Cheftaine de Compagnie. Nageuse experte. Sa compagnie a gagné le dernier concours de calendrier. Porte le foulard du G. G. autour de la ceinture...



Aurèle Daoust

Statisticien du Q. G. Directeur du "Louveteau". Paralysé depuis quatre ans à la maison, il ne s'est pas découragé, mais a passé son B.A. et prend son M.A. par correspondance.





Lucien Labelle, O.F.M.

Aumônier du Q. G. et de la troupe Saint-François. Est parti le 15 octobre pour deux ans d'études en France. Grive Solitaire.



Jean Courval

Secrétaire par intérim et directeur de "Servir". Licencié en psychologie, il prépare son doctorat.

- FINANCES -

Durant les 8 premiers mois de l'année 1948, le Q. G. a eu dans sa caisse \$20,945.17

\$4,350.98 passèrent aux revues (les trois)
\$5,268.50 en salaires.

Chiffre d'affaires du magasin \$7,500.88

Prévisions budgétaires :

Administration	\$3,000.
Salaires	\$7,000.
Formation des chefs	\$3,000.
Revues	\$5,000.



"Servir"

Premier numéro en décembre 1937. Revue mensuelle des chefs et routiers. Met ses lecteurs au courant du scoutisme dans le monde, de la Fédé, des directives des Cres. et fait bénéficier des expériences et problèmes des autres. Comme revue des Routiers, "Servir" fait comprendre et aimer la route. Directeur Jean Courval.

Publications du Q. G.

"Louveteau"

Le "P'tit dernier" des publications du Q. G., mais non la moins bien portante. Seize numéros ont paru. Cette revue est mensuelle.

"Le Scout"

Fondé en 1933 aux Trois-Rivières. Son histoire est une épopée aux plus brillants exploits. (La plaine donne du relief à la montagne). L'Équipe qui le dirige aujourd'hui afin d'assurer une meilleure compréhension de tous ses lecteurs, se permet de se présenter elle-même.

—**Compagnon de l'Équipe** : Jean Duchesne (Lion téméraire). Il a fait ses débuts dans le scoutisme assez tard... mais il a rattrapé le temps perdu. Il dirige depuis un an "Le Scout", fait partie des Ouaouarons et Sauterelles, Novice-Routier au Clan des Rois-Mages. C'est aussi un Novice juriste qui fume la grosse pipe. Otez-vous de là quand il a décidé de remonter l'abonnement !

—**Grand Inquisiteur** : Lambert Bovy, prêtre. Le sage de l'Équipe, savant philosophe devant Dieu, les hommes et les diplômes. Responsable du service d'inquisition et de censure de la substantifique moëlle du "Scout". Pélican de la montagne pour les intimes. Scout-Routier du Clan Saint-Jacques.

—**Maître es-lignes-et-couleurs** : Jean-Pierre Boivin. Un Grand amateur des "Puzzles". Couturier et tailleur du "Scout". "S'habille bien le numéro qui s'habille chez Oeil de Faucon". Scout-Routier au clan Saint-Hyacinthe.

—**Photographe** : Denys Pelletier. Homme économique : escabeau et photographe combinés deux-dans-un. Scout-Routier et compagnon au clan Saint-Jacques.

—**Archiviste** : Yvan Morin. C'est le P'tit dernier de l'Équipe. Doyen de la plume d'Or : preuve que "quand un poète (!) a ben chanté, on l'met dans l'grenier en d'sous des vieux papiers".

—**Ouaouaron** : Georges Arcouet. Ancien Rover Scout dans l'Ouest parmi les Sauvages et les cow-boys, il a tout recommencé à neuf chez les scouts catholiques. Comme le savetier de Lafontaine, il commence et finit tout par une chanson. Novice-Routier au clan des Rois Mages. Il dirige l'équipe du Rossignolet depuis deux ans. Dans quelques mois on chantera de lui : "C'était un p'tit avocat, tirelirelire".

—**Reporter expert** : Jean-Robert Rémillard. Scout-Routier et compagnon au clan Saint-Jacques. Tu ne sais jamais s'il rit de toi ou de lui-même. Il se donne beaucoup d'importance avec ses grandes couettes: comme Samson, c'est là qu'il a toute sa force.

Frère Scout, pour être en forme aussi bien que ferré en technique, tu dois t'entraîner ! Si tu veux être bien mis, consulte sans plus tarder

Dupuis Frères

865 est, rue Sainte-Catherine, Montréal

PLateau 5151

(Suite de la page 2)

ment modifié : "De Gueules au Flambeau d'Argent accompagné de trois Feuilles d'Erable d'Or." Un Routier m'a confié, entre haut et bas : "Dis donc, tu pourrais au moins mettre : "De Bouches au Flambeau d'Argent..." Devant mon air las et découragé, il s'est sauvé. Le fond de Gueules est couleur du Service; le Flambeau d'Argent est symbole de notre mission de rayonnement et de la Lumière que nous venons essayer d'acquérir. Les trois feuilles d'érable sont le symbole de Victoriaville, centre des Bois-Francis.

LA première Session est un beau topo économique du monde, intitulé : "Face au monde moderne". On s'écarte beaucoup du sujet qui devait porter sur la Foi.

LORS des palabres qui suivirent, on agita le problème suivant : "Admettez-vous que nous soyons anémiques, religieusement?" Plusieurs "non"; beaucoup plus de "oui". Un Routier questionné me confia cyniquement : "Question d'amour-propre..."

LE second exposé est méthodique; il a pour titre : "L'Apostolat par le témoignage". Voici quelques mots extirpés au Cre. Corbeil : "On peut être apôtre par la prédication, ce qui n'est pas toujours possible à tous; mais ce qui reste à la portée de tout le monde, c'est le témoignage, don personnel de l'homme à Dieu."

DINER agité : les Radissons sont légèrement énervés par certains Routiers de Québec. Il

y a du poivre dans l'atmosphère. Ça se sent.

DE la troisième Session, nous ne retiendrons qu'une métaphore colossale de certain Routier de la Radisson : "Le païen, c'est l'horizontale; le chrétien, c'est l'oblique; le catholique, c'est la verticale!" Après cela, prenez une aspirine.

LES choses s'enveniment : non, la Radisson ne peut manger et crier à la fois. Il semble bien toutefois que les Québécois en soient capables. Quel chahut, et quelle dépense de saive!

LE Feu de Camp eut un gros succès auprès de la gent victoriavillienne. L'autonomie provinciale y joua un grand rôle, preuve qu'il y avait des gens de Trois-Rivières et de Québec parmi les acteurs. Le clou de la soirée fut donné par les louveteaux de Victoriaville dans "Le petit Chaperon Rouge" qui eut un succès écrasant, n'en doutez pas...

ET il y eut un soir. Et il y eut un matin. Ce fut le troisième jour. Celui du départ.

Avrai dire, la journée passa vite, trop vite. Après la messe, le déjeûner fut plus calme que la veille; les esprits, reposés, ne demandaient qu'à "s'épanouir"... Et tous de chanter en chœur. On a raconté dans les milieux bien informés que la grande tente de la Radisson s'était écroulée durant la nuit précédente. Les victimes soupçonnèrent d'abord les Québécois. Puis, sans que rien ne laisse présumer ce changement, elles ac-

cusèrent les membres de l'Équipe Blaguapart, autrement dit : les rédacteurs du "Noeud". Pierre Gérin-Lajoie, en charge des "coups montés" au "Noeud", répondit très diplomatiquement que les membres de l'Équipe n'étaient pas somnambules. Claude Jutras, gra-touilleur au "Noeud" commenta dans un poème surréaliste : "Une gang de chicaNOEUDS Plus gonflés que des

[NOEUDS, Aux propos vénéNOEUDS, Veulent accuser le "NOEUD". Mais nous nous RAIDISSONS, Car un peu RAIDES Y SONT. Et nous nous REDISSONS : La paix!! la RADISSON!" Après cela, je n'avais plus rien à ajouter...

L'EQUIPE Blaguapart est composée, soit dit en passant, d'un groupe de "cérébraux", venant de tous les Clans de la Province : 3 Routiers du Clan des Rois-Mages; 2 du Clan St. Jacques; 1 du Clan St. Hyacinthe; 1 du Clan St. Viateur, du Clan Ste. Croix et du Clan Cardinal Villeneuve; 1 scout de la Troupe Lyautey du Groupe Stanislas. Le "Noeud", composé d'une pareille équipe ne pouvait qu'établir un record.

ON constata que 249 Routiers avaient assisté aux Journées. C'est un autre record.

ET il y eut un soir. Et il y eut un matin. Ce fut le dernier jour... Dieu se reposa. Et nous aussi.

*Chamois du Clair
de Lune.*

Photo-Lithographic
Blue-Print • Photostat

TREMBLAY & DION, INC.

125 D'ABRAHAM,
QUEBEC

Téléphones : 2-5024 — 3-1471



LE DEMENT DU LAC

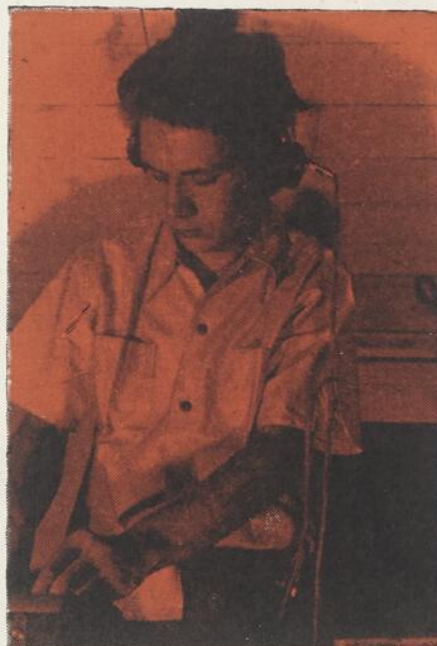
JEAN

Qui d'entre nous n'a pas eu de folles idées? Qui n'a pas rêvé aux heures creuses de réalisations formidables? Qui n'a pas parlé, un soir, en marchant avec un copain, de projets merveilleux, si merveilleux qu'ils en sont irréalisables et qu'on les oublie aussitôt? Eh bien! voilà que le sort a permis qu'un de ces projets se réalise. Oui, mes vieux! Un peu d'audace, un peu de ténacité, un peu de travail ont conduit notre enthousiasme à bon port! Nous avons réalisé, de nos propres mains, un petit film strictement scout. Et je vais vous raconter comment.

Après les emballements effrénés et bruyants de la première heure, nous nous sommes mis en frais de trouver une intrigue, une trame sur laquelle bâtir le film entier. Quelques idées naquirent d'efforts d'imagination. Les autres vinrent avec la discussion. Les sujets psychologiques, très nuancés, furent éliminés dès le début. Nous nous sommes construit une petite histoire avec un brin de mystère et un brin de sang: un personnage barbu et dément tient en captivité son petit garçon qu'il aime, pourtant. Mais les scouts découvrent leur refuge et les traquent jusqu'au bord d'un précipice, d'où le fou

se tue. Mais le petit garçon resté accroché dans sa chute à des branchages, sera sauvé grâce à l'habileté et à la bravoure des scouts.

Le second pas fut de rédiger le scénario plan par plan. On appelle plan la partie d'une scène qui se déroule entre deux changements de prise de vue, sous des angles différents. Chacun d'eux fut décrit en détail et copié à la machine, en double exemplaire, sur une feuille individuelle. Il y avait en tout 191 plans.



JEUNES

Les problèmes subséquents furent d'un ordre psychologique. Comment établir un programme de prises de vues qui n'entre pas en contradiction avec celui du chef de camp? Voici la solution que nous avons trouvée. Deux journées entières seraient consacrées aux prises de vues et aux excursions en même temps, car le décor requis pour les scènes en question se trouvait à sept milles du camp. Toutes les autres scènes seraient tournées aux "heures libres" de l'horaire (siestes, etc...).

Je crois que la formule était satisfaisante, car le camp n'en fut pas sérieusement dérangé. Malheureusement, pour gagner du temps, j'ai quelquefois négligé d'utiliser mon photomètre au cours des prises de vues et quelques scènes sont sous exposées. Le temps étant limité, les scènes n'étaient répétées que sommairement avant d'être tournées. De plus, pendant de longues journées, nous étions voués à l'inactivité cinématographique à cause d'un ciel trop terne. Nous nous en sommes tout de même tirés, et certaines scènes furent palpitantes à tourner, notamment celle du précipice.

Le camp terminé, le travail commençait à peine. J'ai d'abord

attendu frénétiquement le retour des pellicules qui étaient au laboratoire. J'ai pu constater par la suite que certaines scènes étaient assez jolies, mais d'autres, lamentables. Et j'ai dû avoir recours à des procédés de technique photographique qui ne s'emploient que rarement avec une telle pellicule : ainsi, l'intensification et la réduction. Malgré tout, il me fallut retourner sur les lieux avec des acteurs pour reprendre quelques scènes essentielles.



Mais le gros travail fut sans contredit le "montage". Je n'ai pas besoin de dire que les scènes n'étaient pas photographiées dans l'ordre du scénario. C'est ainsi que le début et la fin du film, qui se passaient au même endroit, furent filmés la même journée; tandis que différents plans consécutifs étaient filmés à plusieurs jours l'intervalle et en des endroits très différents. Il s'agissait donc de les "découper", d'éliminer les mauvais ou les inutiles, et de "coller" les autres bout à bout, dans l'ordre requis. Je m'étais aménagé des boîtes à oeufs, et après avoir coupé un plan, je le roulais, le déposais dans un casier numéroté et le



prenais en note dans un cahier. Lorsqu'ils furent tous ainsi classés, je les ai mis en ordre et recollés.

Nous étions deux alors à la besogne, et nous travaillions des nuits entières dans un atelier improvisé. Je ne peux pas insister sur les espoirs, les déceptions, les doutes et les joies que nous avons rencontrés au cours de cette expérience, mais je peux dire qu'elle en vaut la peine. Nous ne nous sommes pas pris au sérieux, et notre oeuvre est bien humble. Mais elle fut pleine d'enseignements et nous comptons sur elle pour nous éclairer à l'avenir.

Je peux dire que j'ai consacré mes vacances à ce film, et il n'est pas encore fini, loin de là. En plus de diverses retouches à faire,

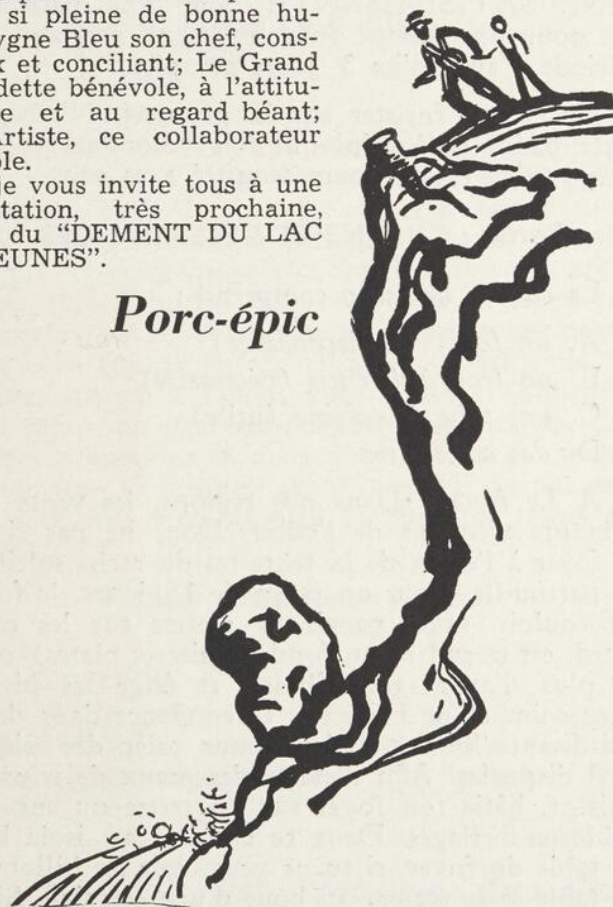


il reste à filmer des titres, à peindre des affiches, et à enregistrer la trame sonore. J'aurais aimé avoir des chansons scoutes comme musique de fond. S'il y a une troupe qui se spécialise en chant et que la chose intéresse, je lui demande de communiquer avec moi.*

Pour finir selon la tradition, je remercie tous ceux qui m'ont accompagné dans l'aventure et qui se sont abandonnés joyeusement à ses péripéties : la troupe IIIe St-Jean, si pleine de bonne humeur; Cygne Bleu son chef, consciencieux et conciliant; Le Grand Rem, vedette bénévole, à l'attitude fébrile et au regard béant; Héron Artiste, ce collaborateur infatigable.

...et je vous invite tous à une représentation, très prochaine, j'espère, du "DEMENT DU LAC JEAN-JEUNES".

Porc-épic





Badge de cuisinier

Te souviens-tu du "Carnet de Cuisine", édité par Condor Dur, dans le Scout Catholique de juin 1945? Si tu n'as pas reçu ce numéro, demande à un vieux de la vieille, il te montrera. Ce même Condor Dur d'antan nous revient avec de nouvelles recettes. "Comment ! en octobre!" Veux-tu rire ? a-t-il répondu, sans laisser son travail. "Des scouts, ça campe par n'importe quelle température. De l'air!" Qu'en penses-tu ? dis-nous le.

(Toute répétition de la technique de 1ère classe est évitée)

a) Organiser une CUISINE DE CAMP avec un feu en plein air, et les autres installations nécessaires, et y préparer les plats suivants : ragoût, viande rôtie, légumes, oeufs battus (exemple : omelette), pouding au lait, salade aux fruits, ou tout autre plat que l'examineur peut considérer comme équivalent.

Préparer du thé, du café, du cacao.

Faire du PAIN DE CAMPEUR.

b) Connaître les méthodes employées pour FAIRE CUIRE LES VIANDES; expliquer l'emploi de la poudre à pâte et du soda à pâte.

c) Montrer comment l'on conserve les provisions HYGIENIQUEMENT.

d) Prouver que le candidat a fait une CUISINE SATISFAISANTE pour une patrouille ou pour une troupe en campement pendant une période d'au moins 3 jours complets.

N. B. — Insister sur la propreté. N'accorder cette badge qu'à celui qui fait volontiers la cuisine et s'en est toujours acquitté avec soin.

1ère Partie : CUISINE ET DEPENDANCES

La cuisine de camp comprend :

- A. un foyer (indispensable)
- B. un trou à détritrus (nécessaire)
- C. une table de cuisine (utile)
- D. des accessoires.

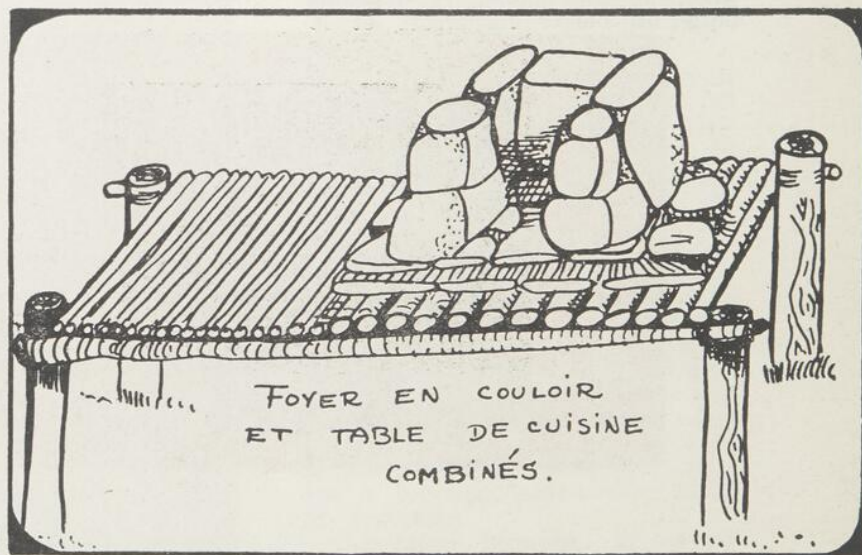
A Le foyer : Dans nos régions, les vents dominants viennent de l'ouest. Donc ne pas situer le foyer à l'ouest de la tente ou du cache soleil de la patrouille. Pour un camp de 15 jours, le foyer en couloir (avec parvis de pierres sur les côtés nord, est et sud et un fond de pierres plates) offre le plus d'avantages. Choisis et érige tes pierres avec soin, et ne mets pas ta confiance dans de la soi-disant "bonne glaise" pour caler des pierres mal disposées. Afin d'éviter des maux de reins au cuistot, bâtis ton foyer sur un tertre ou sur une table en brélages. Dans ce dernier cas, isole bien la table du foyer, si tu ne veux voir les billots de la table se consumer au bout d'une semaine. Si tu

construis un tertre et que le sol soit très poreux, tu prendras la terre pour remplir ton tertre à l'endroit où le cuistot se tiendra debout devant le foyer.

Si tu n'as ni grilles ni tiges de fer, les parois nord et sud du foyer doivent être assez rapprochées l'une de l'autre pour soutenir tes casseroles. Certaines patrouilles, mieux achalandées que Dupuis Frères, emportent une tôle d'environ 2 pieds par 3 pieds, dans laquelle sont percés des trous pour les marmites.

B Le trou à détritrus : doit être creusé à l'écart du coin de patrouille et des sources, et muni d'un couvercle de branches. Le trou le moins malsain sera le trou le plus profond. Aplatis les boîtes de conserves vides afin de le faire "durer". Recouvre les déchets d'un peu de terre ou de cendres de foyer. Il faut au moins 8 pouces de terre et de pierres sur les détritrus pour fermer le trou (ça se fait au dernier moment) et empêcher les animaux de le déterrer.

C La table de cuisine : permet la préparation commode, rapide et propre des mets. Plus de soupes aux petits cailloux, patates aux sapinages et blanc-mange à l'humus! Deux traverses, supportant une vingtaine de branches droites et longues de 3 pieds, sont brélées à 4 piquets, enfoncés dans le sol et hauts de 2½ pieds. La table de cuisine et le foyer peuvent être montés sur les mêmes traverses, comme le montre la vignette.



D Accessoires : Creuse un trou à eaux grasses large de 12 pouces et profond de 15, dont tu tapisseras le fond de grosses pierres rondes. Remplis-le de sapinages et munis-le d'un couvercle. Le sapinage, qui agit comme filtre, sera brûlé tous les jours.

Un seau de toile, suspendu à un moignon de branche, sauvera moultés allées et venues au cuis-tot quand la source est loin du coin de patrouille.

Tu mettras tes torchons à sécher sur une corde à linge.

Si ta patrouille part au camp avec une tente, un cache soleil, 2 marmites, 2 poêles et 6 bols en tout et pour tout (pas de coffres, de montants de tentes, de clous, de scie, etc., etc.), tu renverseras tes marmites et poêles propres sur 2 ou 3 billots brûlés ensemble. Mets ta réserve de bois à l'abri de la pluie. Les vrais trappeurs n'ont pas de glace pour conserver les denrées périssables. Imite-les en aménageant un petit bassin dans une source à un endroit ombragé. Fais-y flotter les récipients contenant ces denrées.

2ème Partie : RECETTES

NOTE : Les quantités ci-dessous suffisent pour 6 personnes, à moins d'indication contraire.

Potage Valmorinien

5 tasses de bouillon ou d'eau
3 tasses de fèves cuites (restant de fèves au lard)
3 c. à soupe de beurre
2 oignons
2 cubes d'Oxo.

Faire revenir les oignons (tranchés) dans le beurre. D'autre part, jeter les fèves (cuites) dans le bouillon bouillant, y ajouter les oignons. Laisser mijoter jusqu'à ce que les fèves tombent en purée (ce temps dépend de leur cuisson antérieure). Ajouter l'Oxo.

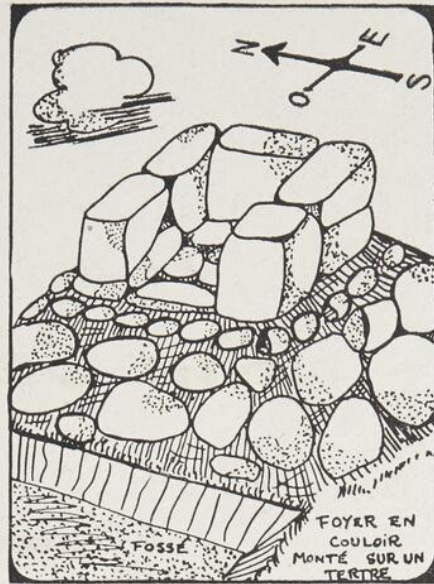
Soupe Stannique

¼ de livre de lard salé
6 carottes
2 tranches de navets
3 pintes d'eau ou de bouillon
4 c. à table de tapioca
1 oignon
sel et poivre.

Faire revenir le lard dans un chaudron avec les légumes coupés en dés, et ajouter l'eau ou le bouillon. Laisser cuire doucement. Un quart d'heure avant de servir ajouter le tapioca.

Soupe au riz et aux tomates

½ c. à café de soda à pâte
2 boîtes de tomates
2 boîtes d'eau
3 oignons



½ tasse de riz
beurre, sel et poivre.

Faire bouillir les tomates et le soda durant deux minutes, puis ajouter l'eau, les oignons tranchés, le riz, etc. Laisser mijoter, 1 heure, en brassant de temps en temps afin que le riz n'attache pas.

Ragoût

3 livres boeuf, mouton ou porc dans l'épaule ou
2 rognons de boeuf
10 à 12 carottes
3 c. à table de graisse ou beurre
3 c. à table de farine
sel et poivre
persil, thyn et laurier.

De préférence dans une marmite de fonte, faire revenir la viande coupée en morceaux de la grosseur d'une balle de golf. La retirer quand elle est dorée. Ajouter la farine à la graisse restée dans la marmite et cuire jusqu'à ce qu'elle devienne brun foncé. (Ça s'appelle "faire un roux"). Remettre la viande dans le roux. Ajouter les assaisonnements et de l'eau (ou du bouillon) pour couvrir, puis les carottes quand le ragoût bout. Cuire 1 ½ heure. (Au camp, on peut remplacer les carottes par des patates coupées en 4 mais à condition de ne les ajouter que 35 minutes avant de servir ou par une boîte de pois verts ajoutée 10 minutes avant de servir).

Patates frites (pour 1 pat.)

Patates
Huile ou graisse.

Couper les patates en lisières. Les faire tremper pendant 1 heure dans l'eau froide. Les assécher avec un linge et les faire frire dans la graisse très chaude.

(A suivre)

Condor dur, Troupe Lyantey



Aux Editions "Servir"

Décoration de ton coin de pat.

- **Les Lys et les Lions",** par Pierre Joubert.

9 X 13, en couleur, \$2.50.

Presses d'Ile-de-France, 1947.

Tous ceux qui s'occupent de dessiner ou de composer des insignes, des badges... font de l'héraldique... sans le savoir. Ils ont donc le plus grand intérêt à connaître les règles essentielles de la science du blason...

Ce livre est bourré de suggestions car les règles sont expliquées plus encore par les dessins en couleur que par de savants jus.

Ornements intérieurs : 1. — meubles (la fleur de lys, le lion, l'aigle, le léopard, la croix, les quadrupèdes., les oiseaux, poissons, animaux fabuleux, végétaux, minéraux, les astres).

2. — objets usuels, monuments et navires, corps humain.

3. — le blasonnement ou l'art de décrire un écu selon un langage conventionnel.

Ornements extérieurs : 1. — le timbre, supports, collier, la devise, le clergé, l'armée, etc...

Bref, c'est un des livres de base dans une bibliothèque si on veut ne rien faire à moitié.

- **Tresses et noeuds décoratifs",** par R. Ledoux.

5 X 2, 100 pages, 0.60, de la Collection "Noeuds et Passerelles" et "Ponts".

Tresses et cordelières, chaînettes.

Terminaisons de cordes.

Ornements et noeuds décoratifs.

Epissures.

Illustrations claires et abondantes.

Archives du Gardien des Légendes

- **Feux nouveaux",** par Gérard Tarwe.

Casterman, 4 X 6, 181 pages, \$1.30.

Un plein recueil de sketches pour feux de camp. Sans doute, il ne s'agira pas d'apprendre par coeur mais en regardant et interprétant selon ton goût les scénettes, tu apprendras à en bâtir toi-même. N'oublie pas que le feu de camp ne sera réussi vraiment qu'à condition d'en réaliser douze mois par année.

- **L'Alouette",** éditions à l'Orante"

4 X 6, 130 chants, 0.75.

Plusieurs chants que tu ne trouveras pas ailleurs. En outre le recueil lui-même se compose de feuillets non reliés les uns aux autres ce qui est commode pour les pratiques de chant ou pour ajouter à ton carnet personnel.

Compagnon : Jean DUCHESNE

Maître-ès-ligne et couleur :

REÇU LE 15 JUIN 1975
Jean-Pierre BOLVIN

Grand Inquisiteur : Lambert BOVY

16 BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC

LE

SCOUT

CATHOLIQUE

Revue Scoute des Garçons

Numéro 115

Abonnement : 60 cents

ADMINISTRATION :

2080, Dorchester Ouest
MONTREAL
Téléphone : WILbank 5368

Rédigé par
l'Equipe GUTENBERG